

# **UN GRAND UNIVERSITAIRE : MARCEL RUFF**

**Roger KLOTZ**

Marcel Ruff a rédigé lui-même ce qui devait être son avis de décès :

« *Marcel Ruff, doyen honoraire de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice, en sa quatre-vingt dix-huitième année, prenant congé de ce siècle, qui l'a vu naître, remercie ceux qui par leur estime, leur amitié, leur affection l'ont aidé à parcourir sa longue route.* »

C'est cette longue route de Marcel Ruff dont nous avons essayé de retrouver la trace. Marcel Ruff est né le 29 janvier 1896 à Oran, dans une famille venue d'Alsace après 1871. Son père était professeur d'histoire au lycée. Après la mort de celui-ci, le jeune Marcel habite avec sa mère d'abord Reims en 1901-1902, puis à Paris où il est élève au lycée Janson de SAILLY de 1902 à 1913, puis au lycée Lakanal, en classe de Khâgne. Appelé en 1915 au 91<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il est envoyé près de Salonique. Il est reçu à l'École Normale supérieure en 1919 ; reçu second à l'agrégation de lettres classiques en 1922, il est nommé à l'institut français de Londres où il se marie.

Au moment où le gouvernement de Vichy exclut les Juifs de l'enseignement, Marcel Ruff se retire dans la campagne aixoise et devient viticulteur. En 1943, sa mère est déportée ; lui-même se réfugie dans le Var. Par le Professeur Noël Coulet, nous avons appris que, pendant la guerre, les notes concernant sa thèse ont été détruites à l'occasion d'une perquisition. À la fin des hostilités, M. Ruff a le courage de reprendre la préparation de sa thèse. Il est réintégré en 1944. En 1948, il est nommé chargé de cours, puis assistant à Aix. Il soutient sa thèse sur *l'Esprit du Mal et l'esthétique baudelairienne*.

L'ouvrage est publié en 1955 chez Armand Colin. Nous avons pu lire un résumé de cette thèse, rédigé par M. Vandegans ; cette recension a été publiée en 1956 dans la *Revue belge de philologie et d'histoire*. Après avoir étudié le problème du mal dans la littérature depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, Marcel Ruff montre que Baudelaire a été élevé dans un milieu janséniste, que le fait qu'il ait été doté d'un conseil judiciaire a développé son inquiétude. Marcel Ruff a étudié tout ce qui dans la vie du poète était à l'origine de son éthique et de son esthétique. On peut penser que la thèse de Marcel Ruff est, en quelque sorte, une étude psychologique. C'est un peu l'époque où la critique littéraire s'intéresse à la lecture psychanalytique des œuvres : c'est entre 1957 et 1971 que Charles Mauron publie ses livres sur la psychocritique. Dans une certaine mesure, les travaux de Marcel Ruff sont un peu d'avant-garde. On note cependant que la première partie de cette thèse est une étude d'histoire littéraire. L'auteur se situe donc à mi-chemin entre la recherche traditionnelle et les nouvelles méthodes de lecture des textes. C'est un chercheur mesuré et ouvert.

Marcel Ruff est devenu, à la faculté, le grand spécialiste de la poésie. Jean-Marie Le Clézio souligne l'importance que Marcel Ruff accordait aux poètes : il admirait Nerval, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire. Il a dirigé une thèse sur Germain Nouveau. Peut-être l'étude de la poésie lui a-t-elle permis de se détourner des persécutions antisémites qu'il a connues pendant la guerre.

En 1961-1962, il faisait un cours sur La Fontaine ; il refusait de faire du fabuliste un rêveur distrait ; il s'appuyait sur des idées émises par Paul Valéry dans *Variété* :

« *La véritable condition d'un véritable poète est ce qu'il y a de plus distinct de l'état de rêve. Je n'y vois que recherches volontaires, assouplissement des pensées, consentement de l'âme à des gênes exquis, et le triomphe perpétuel du sacrifice.*

*Celui qui veut écrire son rêve se doit d'être infiniment éveillé. Si tu veux imiter assez exactement les bizarreries, les infidélités à soi-même du faible dormeur que tu viens d'être ; poursuivre dans ta profondeur cette chute pensive de l'âme comme une feuille morte à travers l'immensité vague de la mémoire, ne te flatte pas d'y réussir sans une attention poussée à l'extrême, dont le chef-d'œuvre sera de surprendre ce qui n'existe qu'à ses dépens.* »

Marcel Ruff présentait les *Contes* de La Fontaine comme des exercices qui ont permis au poète de se préparer à la création des *Fables*, son chef-d'œuvre.

Par la suite, Marcel Ruff est devenu doyen de la faculté des lettres de Nice. Il a fasciné Jean-Marie Le Clézio :

« *C'était un homme d'une très grande élégance, avec ce quelque chose de moderne – le veston anglais à deux boutons, imprimé en carreaux, la chemise bleue, le bolo tie ramené d'Arizona.* »

Marcel Ruff est mort en 1993. On garde de lui l'image d'un professeur sérieux, uniquement préoccupé par son enseignement et ses recherches. Peut-être cet esprit laïque a-t-il trouvé dans l'étude de la poésie une raison de vivre.

### **Bibliographie**

*Mémoires d'un survivant.* Livre réalisé avec la collaboration de Jean-William Lapierre, avril 1997, ouvrage publié avec le concours de l'Université de Nice – Sophia Antipolis, faculté des lettres, arts et sciences humaines et du Conseil Général des Alpes-Maritimes, avril 1997 (dépôt légal effectué à la Bibliothèque municipale de Marseille).